

Barbaque

« J'en ai marre de toute cette barbaque ! » lance-t-il à la cantonade, tandis qu'il replie soigneusement la combinaison, range les bottes, le tablier, le bonnet. Et il se lave soigneusement les mains et le visage. Ce n'est pas une fin de journée ordinaire aujourd'hui, c'est le départ en congés annuels.

Il passe le portail et il est là, planté sur le trottoir. Des centaines de bêtes à abattre, saigner, dépecer, découper, dans une grande salle à la lumière crue et à l'atmosphère carrelée, glacée, aseptisée, des heures et des heures sans voir le jour, sans le souffle chaud du soleil d'été sur le visage, toutes ces carcasses en file indienne, pendues au monorail, cela en fait des ruisseaux de sang qui coulent et des odeurs de graisses fétides et d'excréments frais... Il en a vraiment assez, il aspire à une autre vie, et heureusement il va pouvoir s'échapper de cet enfer.

Là, donc, au sortir de l'abattoir, il marque une longue pause, il se sent libre d'aller à son rythme, il est libre enfin de tourner une lourde page. Et il commence ses vacances en partant errer dans la ville.

Un fleuriste, une boulangerie, puis l'atelier d'un menuisier, cela sent bon la rose, le pain, le copeau frais. Une fin d'après-midi ensoleillée, l'été s'annonce bien. Dans le parc public les arbres remuent doucement leur feuillage. Il y reste longtemps, appréciant à pleins poumons cette atmosphère végétale, s'approchant parfois d'un arbre pour poser la main sur le tronc et capter une quelconque vibration, comme on caresse un chat familial. Un autre monde, sans barbaque, du végétal pur, voilà ce qu'il cherche.

Dans sa flânerie, il arrive au marché, où malgré l'heure tardive, des étals de fruits et légumes sont encore bien garnis. Il regarde une pomme, puis une tomate, et une banane. Il les soupèse l'une après l'autre, les hume, passe son doigt sur leur peau, et laisse venir à lui une sorte d'invitation à la dégustation. Les tas d'os à tronçonner, les monceaux de graisse à gratter, les chairs à découper, le sang frais qui dégouline, il tente de les repousser de ses pensées. Des

2e concours d'écriture en duo avec la Fête du Livre de Bron

étalages de choux et de salades offrent au regard leur multitude de verts, du plus tendre au plus foncé, couleurs de la nature retrouvée. Des clients flairent les fruits d'un air grave, tâtent les plus beaux, les évaluent avec des airs de connaisseurs.

Il est venu au marché dans l'intention d'acheter un grand sac de voyage à roulettes, il en aura besoin pendant l'été. A l'étal d'un bazar, opportunément planté au milieu du marché, il trouve celui qu'il cherche et l'achète. Puis revient aux fruits et légumes, où il garnit son beau sac tout neuf d'un bel assortiment de fruits et de légumes. Le marchand lui dit « Eh bien Monsieur, vous avez là de quoi faire un bon pot-au-feu ! ».

Il laisse dire. Pas question pour lui de se faire un pot-au-feu en cette saison. C'est le début des vacances d'été, il est temps de changer d'habitude, et surtout, d'oublier ces viandes dans lesquelles il passe son année. Il n'est plus question pour lui d'en ajouter dans ses légumes. C'est aussi le moment de faire un vœu pour que cette période soit la plus agréable possible, comme on se souhaite à soi-même, rituellement : « Bonnes vacances ». Et lui, son souhait cette année, c'est « Adieu la chair, c'est décidé, je me fais végétarien. »